

1901), M. le professeur W. M. Wheeler a introduit quelques termes nouveaux pour les rapports de diverses fourmis entre elles. Il fait remarquer avec raison, comme Wasmann, que ce que j'avais appelé nids doubles, triples, etc. (ce que Wasmann a appelé nids composés), renferme deux notions qu'il convient de distinguer : celle des nids composés fortuits, pour lesquels il propose le nom de *ple-siobiose* et celle des nids où l'une des espèces recherche le voisinage de l'autre pour assassiner sa progéniture et s'en repaître (Diebsameisen de Wasmann). Wheeler propose le terme de *cleptobiose* pour désigner ce dernier rapport. Ce terme n'est cependant pas exact. Il conviendrait bien mieux à la manière de vivre des *Tapinoma*, *Dorymyrmex*, etc., qui, grâce à leur agilité, guettent les proies et les cadavres vers les nids des grosses espèces et les ravissent en fuyant, comme de vrais acrobates voleurs. La vie des *Solenopsis*, des *Carebara*, des *Aeromyrma*, sans doute aussi des *Oligomyrmex*, de divers *Monomorium*, etc., vis-à-vis de fourmis et de termites plus gros qu'eux, constitue un groupe biologique, qui produit même un corrélat morphologique (grand dimorphisme sexuel et vie hypogée des ouvrières). Elle mérite un nom, mais ce nom doit désigner nettement la chose qui est du brigandage et non du vol. Le terme de parasite-assassin que j'ai employé rend assez bien les faits, mais celui de brigand est plus simple, et l'on pourrait rendre la notion entière par le mot de *lestobiose* (vie de brigand). Ayant été le premier à décrire le phénomène (chez la *Solenopsis fugax*, en 1869), je suis peut-être autorisé à proposer ce terme. Malgré leur petitesse, ces fourmis sont toutes guerrières et courageuses, n'hésitant pas à attaquer la grosse espèce dont elles dévorent la couvée, en se jetant en nombre sur elle. La *lestobiose* constitue donc un cas particulier et spécifié dans un but nutritif déterminé de la *ple-siobiose* qui est plus générale et en même temps fortuite.

Le terme de *xenobiose* (Wheeler) pour les fourmis myrmécophiles, telles que les *Formicoxenus*, est fort bon. Il correspond à celui de myrmécophilie. Mais le *Dichothorax Pergandei* ne vit nullement de cette façon. Le cas rapporté par Emery sur une donnée de Pergande est purement fortuit. J'ai trouvé plusieurs nids de *Dichothorax floridanus* et *Pergandei* en Caroline du Nord. Ces deux espèces vivent en fourmillières indépendantes, dans la mousse des bois ou dans la terre des prés, comme les *Leptothorax* ordinaires. Par contre, l'admirable découverte de M. Wheeler sur la biologie du *Leptothorax Emersoni*, qui vit en hôte de la *Myrmica scabrinodis* r. *brevinodis*, grimpant sur sa tête et lui chatouillant l'épistome de ses antennes jusqu'à ce qu'elle lui dégorge de la miellée, mais soignant sa couvée dans une case à part où il s'isole des *Myrmica* et ne les laisse pas entrer, cette découverte, dis-je, a révélé un nouveau